

Certains Portugais ont même été intégrés, comme soldats étrangers, dans l'armée siamoise montée contre les Birmans. Pour avoir contribué à la victoire, les Portugais ont reçu un terrain pour établir leur communauté au sud de la ville¹. De plus en plus, le rôle des Portugais a pénétré dans les services du Siam. Ils sont recrutés comme gardiens du Roi, dont le bataillon est alors fondé².

En Thaïlande, les études sur l'histoire d'Ayutthaya pendant la période où la ville était la capitale du royaume sont rares et très partielles, car les sources contemporaines sont peu abondantes et très douteuses du point de vue historiographique. Les sources siamoises dont on dispose ne sont que les annales royales qui nous présentent des événements relatifs à la Cour d'après un récit officiel, contrôlé par le Roi lui-même.

Des sources étrangères sont alors nécessaires pour compléter le blanc laissé dans l'histoire d'Ayutthaya. En plus, nous trouvons aussi que des sources étrangères sont remplies d'informations minutieuses,

qui incluent la description de la ville, des gens, etc. Les historiens connaissent déjà les sources chinoises, japonaises, anglaises, françaises et hollandaises³. Peu de sources portugaises sont traitées. Nous souhaitons approfondir les approches et les apports des sources portugaises en raison de la crédibilité de leurs archives sur la culture siamoise au moment où le Siam est entré pour la première fois en relation avec des Européens.

Du point de vue du Portugal, il y existe des études sur sa présence au Siam, mais plutôt centrés sur la position à Malacca, et pas sur la capitale du royaume, Ayutthaya, dont les conditions et les relations assument des caractéristiques très différentes, qu'il faut étudier. Les informations présentées par les sources portugaises, soit officielles, soit littéraires ou religieuses, nous donnent aussi les perspectives d'appropriation de cette réalité politique, diplomatique, religieuse, anthropologique, ethnographique et culturel, identifiant la manière dont les Européens perçoivent et se représentent

¹ ปฏิพัฒน์ พุ่มพงศ์แพทัย, รายงานการขุดค้นหมู่บ้านโปรตุเกส, กรมศิลปากร, พิทยา ศรีวัฒน์สาร, ชุมชนชาวโปรตุเกสในสมัยกรุงศรีอยุธยา, วิทยานิพนธ์ปริญญาอักษรศาสตร์มหาบัณฑิต ภาควิชาประวัติศาสตร์ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, ๒๕๕๑.

² Jorge Morbey, "Portuguese and Thailand in 16th to 19th Centuries" in **Relationship between Thailand and Europe : From the Past to Present Germany Portugal and Russia**, Bangkok : Chulalongkorn University, 2004 p. 242. Joël Serrão, **Pequeno Dicionário de História de Portugal**, Porto : Figueirinhas, 1987 p. 436–437.

³ Yoneo Ishii, "Ayutthaya Port Polity seen from East Asian Sources" in Charnvit Kasetsiri (ed.), **Ayutthaya and Asia**, (Bangkok : The Foundation for the Promotion of Social Sciences and Humanities Textbooks Project), 2001, p. 37–41.



les civilisations qui, bien qu'étant, en effet, un monde aussi ancien que l'Europe sont, pour eux, complètement nouveaux.

En travaillant sur l'histoire, notre première préoccupation se concentre sur les sources. Notons qu'en Thaïlande, des sources portugaises ne sont pas connues. Des copies des microfilms restent tranquillement dans les archives nationales parce qu'on n'a pas de spécialistes en langue portugaise. Du Portugal et de sa présence, seuls quelques noms des Portugais sont connus : Fernão Mendes Pinto, Gaspar Correia ou Tomé Pires.

En travaillant sur la documentation historique soit en Thaïlande, soit au Portugal, nous avons mis à jour des typologies aussi variées que des traités diplomatiques, des lettres officielles, des chroniques, comme celles de João de Barros, Damião de Góis, Fernão Lopes de Castanheda ; des récits des voyageurs, comme celle de Tomé Pires, Duarte Barbosa, Gaspar Correia ou Fernão Mendes Pinto et des lettres et description du pays par les missionnaires, notamment jésuites, comme celles de António Francisco Cardim ou de Fr. Paulo da Trindade. On a donc dû faire une critique de ces sources en établissant la perspective de recueil des données par les auteurs respectifs et l'intention ou les conditions des sources, comme par exemple, le fait d'être témoin direct ou indirect de la réalité décrite¹.

Quoiqu'il en soit, nous avons à penser à une perspective comparative des récits réunis et analysés entre ce que nous disent les sources thaïes, les sources portugaises et aussi celles produites par d'autres Européens (Hollandais, Anglais ou Français), comme celles de Joost van Schouten, Jérémias van Vliet, Nicolas Gervaise ou Simon de la Loubère, parmi d'autres qui ont aussi séjourné sur le territoire et nous ont laissé des témoignages sur les mêmes réalités que les Portugais, bien que souvent un peu plus tardivement.

Les sources portugaises recueillies, même fragmentaires et hétérogènes, se présentent comme pertinentes et représentatives. La représentation diplomatique, le développement des relations commerciales à Ayutthaya plutôt qu'à Malacca ; les étapes et les activités de l'évangélisation au Siam ainsi que les aperçus de voyageurs, d'agents politiques et des missionnaires sur la société d'Ayutthaya, parallèles aux récits des chroniques, y sont bien saisis. En les comparant à d'autres sources étrangères, comme critère méthodologique, on a mis au point neuf thèmes :

1. La géographie du royaume. La connaissance de la géographie est importante pour la navigation. Il s'agit des voies de circulation, de la localisation, du climat, des produits agricoles. Ici, quatre points de la

¹ Predee Phisphumvidhi, *La société d'Ayutthaya aux XVI^e et XVII^e siècles dans des sources portugaises : aspects politiques, économiques, culturels*. Thèse de Doctorat, Université Porto, Portugal, 2008.

géographie du Siam sont particulièrement bien présentés :

- premièrement, la description de l'île d'Ayutthaya comme une réplique de Venise et de ses canaux.

- deuxièmement, la géographie physique, le climat et la situation du royaume. Le Siam a une excellente position, aux carrefours des routes commerciales; de plus son climat permet une abondance de forêts tropicales.

- troisièmement, la géographie humaine, laquelle vise à expliquer le caractère des Siamois et leurs occupations.

- quatrièmement, la géographie administrative, qui permit d'expliquer le fonctionnement des contrôleurs des villes autour d'Ayutthaya qui exercent en conséquence une certaine relation commerciale avec les Portugais.

2. L'histoire. La perspective historique qu'on a pu saisir comprend les aspects politiques et militaires, comme il était, d'ailleurs, normal dans l'historiographie européenne de l'époque. Notons aussi que les sources portugaises ne n'abordent pas l'histoire de la fondation du royaume. Les événements décrits se situent d'après l'arrivée des Portugais au Siam. Un autre aspect saisissant est celui des informations sur les guerres. Selon notre étude, deux périodes intéressent en particulier les Portugais :

- les années 1564 à 1568, qui marquent la participation des Portugais au

service du roi, en particulier dans la guerre. Après la victoire, ils ont obtenu des terres pour établir leur communauté au bord de la rivière.

- la deuxième période s'étend des années 1580 jusqu'à la fin du siècle. Des sources parlent de la guerre du roi Narésuan contre les Birmans dans des combats à dos d'éléphant. Ces scènes sont présentées pittoresquement dans les sources étudiées.

En ce qui concerne l'histoire militaire, les sources soulignent le fait que les Siamois adoptent la stratégie de guerre occidentale, particulièrement l'usage des canons, des armes à feu et des fortifications.

3. La structure politico-administrative.

D'après nos sources, les villes du Siam sont divisées hiérarchiquement en quatre types selon leurs distances de la capitale. Les gouverneurs des villes proches sont nommés par le Roi et en garantissent la sécurité.

En ce qui concerne le portrait du Roi du Siam et sa relation avec ses populations, nous avons relevé de très bonnes informations sur le nom, le caractère, la résidence et les activités du Roi. Les fêtes royales et religieuses y sont également détaillées.

4. Les interactions politiques.

Les sources se rapportent aussi aux interactions diplomatiques entre le Portugal et le Siam depuis l'année 1511. La distribution des cadeaux de la part du Roi du Portugal, ainsi

que certaines actions diplomatiques y sont mentionnées. De plus, elles révèlent des informations sur la cérémonie de réception des premiers représentants étrangers européens à Ayutthaya, ainsi que sur les impressions portugaises sur la beauté du palais royal, de la ville, des temples et de la population.

La description du palais royal est illustrée par l'espace connu des Portugais (l'extérieur seulement). Les fêtes et cérémonies royales comme occasions d'affirmation du pouvoir, de la richesse et du statut divin du roi sont d'autres domaines privilégiés par les descriptions des Portugais.

5. La société. Les sources portugaises parlent des populations de diverses nations étrangères qui se situent autour de la ville, facilitant les liens commerciaux.

Les hommes d'Ayutthaya sont présentés comme des hommes libres corvéables, soumis aux autorités royales, princières ou seigneuriales, ce qui confirme la capacité de ses auteurs de saisir et de comprendre globalement les liens et les statuts sociaux de ces populations.

6. L'économie. Le commerce est pratiqué principalement dans les villages; les marchés se situent au bord des rues ou sur les canaux ; le commerce extérieur dépend directement du *Barcalon*, ministre des Finances et des Affaires Etrangères. Des sources portugaises affirment que les

taxes sont très élevées et très strictes et posent un gros problème pour les marchands étrangers. De plus, le rôle du *Barcalon* semble avoir changé dès l'arrivée des Portugais, du fait de l'apparition de règlements et de lois promulguées pour soutenir les activités commerciales de ce nouveau groupe économique privilégié.

7. La religion et les croyances. Elles décrivent que des Siamois ne pratiquent pas le christianisme et illustrent leurs pratiques religieuses.

De plus elles donnent l'image des temples splendides dans le palais et partout à Ayutthaya et la foule qui participe aux fêtes religieuses.

Outre cela, la croyance à l'éléphant blanc joue un rôle éminent. Les Portugais observent que l'éléphant au Siam est considéré comme l'animal sacré, symbole de la royauté et de la gloire. On accorde une attention particulière à l'éléphant au Siam. Il existe de nombreuses cérémonies pour les éléphants blancs : l'élevage, le lavage, ou les funérailles y sont partiellement décrites.

8. L'éducation. Selon des sources, le temple sert de centre d'enseignement et les bonzes exercent le métier de professeurs. Il n'existe pas de méthodes, ni de sciences de l'éducation systématisées. Les apprenants, des garçons suivent des cours de thaï, de pâli, de sanskrit et de khmer. Les mathématiques sont également

enseignées, mais uniquement les bases; on apprend aux garçons à compter. De plus, il y avait de nombreuses bibliothèques à Ayutthaya qui appartenaient aux temples et servent à abriter les Ecritures Bouddhiques.

Les Portugais sont aussi de bons observateurs. Ils constatent que le système d'écriture des Siamois ressemble à celui des Occidentaux, mais diffère de celui pratiqué par les Chinois et les Japonais.

9. L'ethno-anthropologie et la vie quotidienne. Les Portugais identifient beaucoup d'ethnies au Siam: des Laos, des Khmers, des Chinois, des Malais et le fait que tous vivent en paix et que chacun a sa propre culture. Ainsi, les fêtes et les rites religieux sont nombreux à Ayutthaya, de la naissance à la mort. Le plus remarquable aux yeux des Portugais, et qui attire le plus leur attention est la cérémonie des funérailles, parce que c'est un rite particulier que les Siamois considèrent comme une fête.

D'autres fêtes, rites ou manifestations culturelles du peuple sont peu décrites, au-delà de celles spécifiquement religieuses. Les raisons possibles pour expliquer cette lacune sont, soit les limitations à l'assimilation des Portugais parmi les populations anonymes, soit les intérêts des auteurs, qui plutôt s'intéressent aux élites.

Conclusion

Ici, nous pourrions sans aucun doute assumer que de nouvelles connaissances sont mises au point :

En premier lieu, nous pouvons assurer que les sources étrangères en général, et les portugaises en particulier apportent des avantages pour l'étude de l'histoire de la Thaïlande. Les sources portugaises sont très utiles et leurs contenus pertinents pour compléter des blancs d'information dans l'historiographie de Thaïlande.

En deuxième lieu, on constate la possibilité d'utiliser ces sources à travers une approche multifocale, c'est-à-dire, on peut comprendre une société en l'étudiant à partir de plusieurs perspectives, qu'on doit observer en chassé-croisé. Nous avons remarqué que chaque pays et chaque auteur a ses propres objectifs dans la rédaction des sources et dans la fixation de la réalité décrite. Le XVI^e siècle est justement considéré comme l'époque des grands rapprochements entre l'Occident et l'Orient, voie par laquelle on trouve de nombreuses informations enregistrées par ceux que cette information intéresse comme instrument de savoir et de pouvoir. En effet, les Européens comprennent qu'ils ne peuvent pas s'insérer ni dominer sans mieux connaître les nouveaux espaces découverts.



En troisième lieu, les sources portugaises confirment le cosmopolitisme de la société d'Ayutthaya, et son renforcement après l'arrivée des Européens. Dans la société d'Ayutthaya, on trouve la présence de cultures très différentes et l'acceptation ou, au moins, la convivialité avec des idées étrangères, propres d'une civilisation orientale déjà habituée à la convivialité entre modèles culturels multiples, notamment dans des centres politiques et commerciales. Cela se développe, pourtant, dans un paradigme différent de celui introduit en Orient par les Européens, parmi lesquels et en premier lieu, les Portugais – ceux – ci visant plutôt l'uniformité et l'exclusivisme, soit économique, soit culturel et religieux.

Par contre, l'adaptation de la société d'Ayutthaya aux cultures étrangères semble impressionnante. La société accueille les professions de diverses nations et accepte l'évangélisation chrétienne, comme elle avait accepté auparavant diverses autres confessions. D'ailleurs, les Portugais ne se sont jamais montrés supérieurs, à Ayutthaya, où aucune trace n'en fait état. Ils vivent en paix avec les Siamois, qui se maintiennent massivement sous l'influence de la doctrine bouddhique.

En parallèle, et en essayant de voir l'autre côté de la représentation et de l'acceptation réciproque, les informations dans les sources portugaises sur le Siam sont présentées de manière positive:

les Portugais étudiés ne jugent pas les populations ni leurs coutumes. Au contraire, ils dépeignent la société comme lieu agréable et la présente avec un regard digne, comme s'ils connaissaient bien et reconnaissaient ses valeurs civilisationnelles.

D'un point de vue plus large, la relation entre le Portugal et d'autres royaumes en Orient à la même époque a été mise en relief dans le domaine de la culture. La politique des Portugais, selon la formalisation de *l'Estado da Índia*, concerne et dépend principalement de l'apprentissage des cultures indigènes. Pour cette raison, la description des royaumes, des villes et des peuples est liée aux intérêts culturels et politiques: la démographie, la géographie, la politique, l'administration et même l'ethnographie se présentent comme des données importantes pour les nouveaux arrivés. Ces informations, en partant d'un autre angle d'observation, nous donnent des éclaircissements sur des perspectives négligées dans les sources siamoises.

La découverte des routes commerciales vers l'Orient a permis aux Portugais d'intégrer les connaissances des Orientaux en Occident et des Occidentaux en Orient. Nous espérons que notre approche des sources portugaises a permis d'intégrer à l'historiographie thaïe les connaissances des Portugais sur le Siam aux XVI^e et XVII^e siècles.

Nous devons à terminer en citant Jacinto José do Mascimento Moura dans son récit de mai de 1931 : “Relação dos Portugueses com o Sião”:

“Certos estamos de que o nome de Portugal não foi esquecido naquele país, e que a sua velha amizade e gratidão pelos portugueses será a maior garantia de um estreitamento de relação económicas, espirituais e, porventura, políticas.

Promova tais relações quem deve, que o não fazer-se é êrro”.

Bibliographie

Campos, J. de., “Early Portuguese Accounts of Thailand” in *The Journal of Siam Society*, vol. VIII, Relationship with Portugal, Holland and Vatican, 1959.

David K. Wyatt, *Thailand : A Short History*, 1982.

E.W. Hutchinson, *Adventurers in Siam in the Seventeenth Century*, 1940.

Joël Serrão, *Pequeno Dicionário de História de Portugal*, Porto : Figueirinhas, 1987.

Jorge Morbey, “Portuguese and Thailand in 16th to 19th Centuries” in *Relationship between Thailand and Europe : From the Past to Present Germany Portugal and Russia*, Bangkok : Chulalongkorn University, 2004.

Predee Phisphumvidhi, *La société d'Ayutthaya aux XVI^e et XVII^e siècles dans des sources portugaises : aspects politiques, économiques, culturels*. Thèse de Doctorat, Université Porto, Portugal, 2008.

Yoneo Ishii, “Ayutthaya Port Polity seen from East Asian Sources” in Charnvit Kasetsiri (ed.), *Ayutthaya and Asia*, (Bangkok : The Foundation for the Promotion of Social Sciences and Humanities Textbooks Project), 2001.

ปฏิพัฒน์ พุ่มพงศ์แพทัย, รายงานการชุดค้นหมู่บ้านโปรดตุเกส, กรมศิลปากร พิพิธภัณฑ์ ศรีวัฒนสาร, ชุมชนชาวโปรดตุเกสในสมัยกรุงศรีอยุธยา, วิทยานิพนธ์ปริญญาอักษรศาสตร์ มหาบัณฑิต ภาควิชาประวัติศาสตร์ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย, ๒๕๕๑.

